

Compte rendu

Ouvrage recensé :

MELANDRI, Pierre. *La politique extérieure des États-Unis de 1945 à nos jours*. Paris, PUF, 1994, 310 p.

par Donald Cuccioletta

Études internationales, vol. 27, n° 4, 1996, p. 928-931.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703685ar>

DOI: 10.7202/703685ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Dans la deuxième partie, Lévesque se concentre sur l'année 1989. Il présente d'abord les évaluations faites par différentes institutions des conséquences du projet européen de Gorbatchev. Il est clair que les Soviétiques étaient conscients des enjeux, mais aussi des risques. Il faut aussi souligner que les évaluations différaient les unes des autres. C'est en Pologne que la réalisation de sa politique commença à prendre forme et fut poursuivie en Hongrie où elle signalait une évolution acceptable et bien acceptée. Mais en Allemagne de l'Est, il y eut dérapage ; il continua ensuite en Bulgarie, puis en Tchécoslovaquie, et se termina en Roumanie par un « enchevêtrement de complots et de mystères ». Les chapitres consacrés à chacun de ces pays sont très détaillés et nous aident à comprendre comment se fit la transition au post-communisme.

Dans la troisième partie, Lévesque décrit « la ruine du grand projet, » d'abord pour l'Union soviétique dont la dissolution devenait inévitable, puis sur la question allemande dont l'unification en était le résultat inéluctable ; la dissolution du Pacte de Varsovie ne faisait que signaler son échec définitif. Une fois de plus, la chronologie et l'analyse sont rigoureuses. Dans la conclusion, Lévesque fait état de deux points fondamentaux qui sous-tendaient le projet de Gorbatchev : il y a d'une part « la mutation social-démocrate qu'a subie l'équipe dirigeante soviétique, sous l'impulsion d'une élite intellectuelle déjà social-démocratisée » ; (p. 319) et d'autre part l'impossibilité du recours à la force. Lévesque écrit : « Sur la viabilité d'un socialisme réformé en Europe de l'Est et son incompatibilité

fondamentale avec l'utilisation de la force, encore aujourd'hui, Gorbatchev demeure convaincu, même après tous les déboires rencontrés. » (p. 321). De par cette politique, Gorbatchev prenait sa place parmi les plus grands hommes politiques de ce siècle. La chute du communisme et de l'Union soviétique, même s'il ne l'avait pas voulue, dépendait de forces qu'il ne pouvait pas contrôler ; de toute façon, elles auraient eu raison de tout autre projet et homme politique soviétique. Gorbatchev avait créé les conditions pour que le changement, même si ce n'était pas celui qu'il voulait, se fasse sans cataclysme majeur.

L'ouvrage de Lévesque est déjà en train d'être traduit en plusieurs langues. Il n'y a pas de meilleur indication de son excellence. Certes, quiconque veut comprendre comment et pourquoi le communisme s'est effondré ne pourra pas s'en passer.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Programme d'études internationales
York University, Collège Glendon, Toronto*

La politique extérieure des États-Unis de 1945 à nos jours.

MELANDRI, Pierre. Paris, PUF, 1994, 310 p.

Pierre Melandri nous offre avec cet ouvrage une mise à jour de sa recherche sur la politique étrangère américaine déjà publiée en 1982. Comme il l'explique lui-même dans l'introduction, le professeur Melandri s'est fixé trois nouveaux objectifs pour cette nouvelle publication : 1) d'incorporer les nouvelles données, tributaires de ses recherches ; 2) d'ajouter les nouveaux événements depuis l'étude de 1982 et 3) de projeter dans l'avenir les conséquences d'un monde uni-

polaire dominé par les États-Unis. Ainsi, même si l'auteur utilise comme point de départ l'ouvrage de 1982, cette étude, avec ses nouveaux objectifs, ses nouvelles analyses et ses nouvelles perspectives, constitue à notre avis un tout nouvel ouvrage. C'est tout à l'honneur de Pierre Melandri d'avoir saisi que dans le domaine de la politique extérieure, surtout celle des États-Unis, il est impératif d'être prêt constamment à poursuivre ses recherches et à réviser ses analyses. Ce livre en témoigne.

La thèse de l'auteur gravite autour de l'hypothèse à savoir que la politique extérieure américaine repose sur la volonté des États-Unis de voir le marché économique américain dominer l'ensemble du monde. Que depuis le *New Deal* de Franklin Delano Roosevelt et plus particulièrement depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale toutes les préoccupations de la politique extérieure des États-Unis étaient basées sur la volonté d'étendre le modèle économique américain et par le fait même de dominer l'économie mondiale. Cette position selon le professeur Melandri a monopolisé le discours du département d'État et du Conseil National de Sécurité (NSC) depuis le début du XX^e siècle. C'est évident qu'avec la fondation de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International (FMI) on ne peut nier l'objectif d'un impérialisme économique de la part des États-Unis. Mais nous croyons que le portrait demeure incomplet. Tout l'aspect de la guerre idéologique vu à travers le prisme de la guerre froide, reste une des pierres angulaires de la pensée des États-Unis en matière de politique étrangère.

L'ouvrage, divisé en trois grandes parties, débute avec une évaluation de la période qui précède la Deuxième Guerre mondiale (la période du *New Deal* de FDR) où on constate que les États-Unis demeuraient, dominés par un Congrès isolationniste, hésitants à entrevoir un plus grand rôle sur la scène internationale. Les États-Unis subissaient la grande crise et le *New Deal* du président Roosevelt n'apportait pas les résultats escomptés faisant que tout ceci, selon l'auteur, créait une atmosphère d'attentisme dans l'arène internationale. Cette hésitation devant une intervention accrue sur la scène mondiale peut être reliée à la faiblesse de l'économie domestique comme l'explique l'auteur, mais nous croyons aussi qu'il faut regarder du côté de l'exceptionnalisme américain, issu de la rupture historique (1776) entre l'Europe et l'Amérique. Les nouveaux Jerusalem et le City on the Hill, voulus par les Puritains, forgers de l'esprit du Yankisme, n'incluent pas le reste du monde. Cette dichotomie entre une volonté de dominer le monde sur le plan économique et une idéologie qui véhicule ce caractère d'exceptionnalisme, sur laquelle la politique étrangère américaine s'est toujours reposée est au centre de la controverse entre une vision plus internationaliste et une qui serait davantage plus nationale. Ainsi il nous semble que la politique extérieure des États-Unis entre 1919-1941 (et même par la suite) a toujours tenu compte de cette dichotomie plutôt que de se baser uniquement sur une volonté d'expansionnisme économique.

Dans la seconde partie, l'auteur nous dresse en ordre chronologique les événements qui sont survenus de-

puis Truman jusqu'à la chute de l'Union soviétique. Pierre Melandri réussit un tour de force en nous présentant sous forme de synthèse, à travers une approche historique, comment tous ces événements, au centre de la politique extérieure des États-Unis, ont marqué les cinquante dernières années. Comment les États-Unis, devenus le dauphin et l'héritier logique des empires du passé, ont accepté ce nouveau rôle. En dépit du fait qu'ils étaient des impérialistes ambivalents et parfois récalcitrants, ils ont su conjuguer la politique extérieure avec la politique interne. Melandri démontre avec beaucoup de clarté que les intérêts des Américains passaient toujours en premier. Que depuis 1945 nous sommes dans le siècle américain et les États-Unis ne pouvaient être exclus de toutes transactions, ni confrontations.

Il nous semble, par contre, que la faiblesse de cette partie (ii) est le peu d'insistance mis sur la guerre froide et par le fait même la guerre idéologique. Combien depuis la fameuse déclaration de George Kennan (Mister X, dans *Foreign Affairs*), la lutte idéologique et anticommuniste devenait primordiale dans la politique extérieure des États-Unis. Même si les Américains prétendent depuis toujours qu'ils n'ont pas d'idéologie, il faut reconnaître que l'Amérique est une idéologie. Une société libre, une démocratie républicaine, un marché libre menant une croisade pour faire triompher *l'American Way of Life*.

La Corée, Cuba, le Vietnam, le Nicaragua, le Chili, l'Angola, l'Afghanistan, etc., partout où ils soupçonnaient la présence des Soviétiques, les États-Unis soutenaient l'opposi-

tion. Dans plusieurs cas, ils allaient même jusqu'à créer une opposition, parfois artificielle. Le Evil Empire de Ronald Reagan, le McCarthyisme, la montée de la droite anticommuniste en 1960 avec Barry Goldwater et George Wallace sont autant d'exemples sur le plan domestique qui signalaient cette lutte idéologique. Cette lutte anticommuniste fut depuis la crise de Berlin au centre de la politique extérieure américaine.

Dans la troisième partie, Pierre Melandri nous trace un portrait de la difficulté qu'ont eu les présidents à harmoniser la question de la démocratie interne et le rôle impérial des États-Unis. De plus l'auteur met en lumière les obstacles rencontrés par les présidents et surtout comment la fonction présidentielle a pu changer sous l'impact de ce nouveau rôle impérial. Ici l'auteur situe cette transformation de l'office en lien direct avec la présence de l'Union soviétique. Mais la notion de confrontation entre deux superpuissances semble être absente.

Avec la conclusion, cette partie axée sur la projection vers l'avenir, le professeur Melandri nous introduit et donne une place de choix à la thèse du déclin de Paul Kennedy et la thèse de la fin de l'histoire de Francis Fukuyama. Ceci nous semble un peu problématique. Il faut dire d'abord que la thèse de Kennedy, très populaire auprès de ceux et celles qui ont toujours véhiculé un certain anti-américanisme, fut néanmoins critiquée très sévèrement à l'intérieur des États-Unis (Louis Nye, Henry Kissinger, etc.). Cette thèse de Kennedy était basée uniquement sur une évaluation strictement économique de l'empire américain. Kennedy oubliait

que la puissance de l'impérialisme américain n'était pas économique comme les anciens empires coloniaux, mais aussi politique (démocratie républicaine), idéologique (libéralisme) et culturelle (culture populaire). Finalement notre lecture du déclin aurait dû permettre de voir plutôt une transformation du marché industriel à un marché post-industriel (communications, recherche et développement, etc.), qui se positionnait pour une domination idéologique au 21^e siècle.

De même avec la thèse de Fukuyama (très populaire en Europe mais très peu lu en Amérique du Nord), qui nous dit que par le triomphe du libéralisme à l'américaine, les États-Unis ont gagné la guerre froide, la guerre idéologique qui nous conduisait vers la fin de l'histoire. Mais la guerre du Golfe nous démontrait que cette évaluation fut un peu hâtive. Les États-Unis avaient encore besoin, comme dans le passé (l'Union soviétique) d'un démon (Sadam Hussein) pour continuer dans cette mentalité idéologique qui avait caractérisé la guerre froide. Le leadership à Washington était encore dans le *mind set* de la guerre froide. Rappelons-nous la crise avec la Corée en 1994.

Cet ouvrage du professeur Pierre Melandri demeure un livre important pour tous les chercheurs et étudiants dans le domaine de la politique extérieure américaine et spécialistes en études américaines. En peu de pages (310 p.) il nous donne tous les éléments nécessaires pour suivre le déroulement de cette politique et en plus formuler notre propre analyse. Nous pouvons être en accord ou désaccord sur une évaluation de la politique ex-

térieure basée sur l'aspect économique, mais ce livre tout à l'honneur du professeur Melandri nous donne les instruments pour poursuivre notre propre analyse. Écrire sur la politique étrangère des États-Unis d'une façon conséquente, en voulant être fidèle au moindre détail historique n'est pas une mince tâche. Dans ce cas-ci Pierre Melandri a réussi. Un excellent travail, à lire absolument.

Donald CUCCIOLETTA

*Département d'histoire, Études Américaines
Université du Québec à Montréal, Canada*

**Cold War Canada. The Making
of a National Insecurity State,
1945-1957.**

WHITAKER, *Reg* et Gary MARCUSE.
*Toronto, University of Toronto Press,
1994, 511 p.*

Science politique (Whitaker) et journalisme (Marcuse) s'allient ici pour décrire la façon dont le gouvernement du Canada a procédé, dans la première décade de la guerre froide, pour exercer une répression « canadienne » du communisme parmi sa fonction publique, mais aussi pour étendre son vigoureux bras jusqu'aux industries de la Défense et les syndicats.

En utilisant divers exemples bien développés, les auteurs parviennent à nous convaincre sans trop de peine que l'état fédéral canadien, d'une façon beaucoup moins ouverte que l'américain, a déclenché contre la gauche (la communiste, en particulier) une guerre qu'il a facilement gagnée, en partie parce que la menace n'était tout simplement pas là. Mais, en lançant cette attaque secrète et silencieuse, il a mis fin à la carrière de